

## Me réjouir de l'amour infini du Cœur de Jésus

« Ton amour me fait danser de joie » (Ps 30)

Jésus me fait vivre ce verset de psaume en faisant passer dans mon cœur sa joie de Fils de Dieu, heureux d'en être aimé et de l'aimer. La différence, c'est que Jésus n'a jamais eu besoin de croire en cet Amour, puisqu'il en jouissait dès sa venue sur terre, tandis que nous, nous devons y croire et nous en réjouir. Nous devons aussi jouir de l'amour du Cœur de Jésus, qui veut nous partager sa joie de Fils unique, merveilleusement uni à son Père.

### I. Me réjouir d'être un enfant chéri du Père !

#### 1. Il m'a créé de toute éternité à exemplaire unique

Je suis quelqu'un d'unique à ses yeux. Un enfant chéri du Père, qu'il ne cesse de créer et auquel il aime pardonner ses péchés.

#### 2. Je dois me rappeler les signes qu'il m'a donnés de son amour

Dieu me dit souvent: « Souviens-toi » de tout ce que j'ai fait pour toi ! Rendons lui grâce pour les personnes qu'il a mises sur ma route pour vivre, grandir, guérir, découvrir un nouvel aspect de l'Évangile, me convertir, rebondir après une chute, etc.

#### 3. Je dois croire au mystère de sa Providence.

Il est le « Père tout-puissant », c'est—à-dire, explique Augustin, qu'étant souverainement bon, il ne laisserait jamais un mal exister dans ses œuvres, s'Il n'était assez puissant et bon pour en faire sortir un bien. (CEC § 311).

La volonté de Dieu sur moi, je dois parfois la chercher ; d'autres fois, elle est dictée par un commandement de Dieu ; le plus souvent, il s'agit d'accepter ce qui m'arrive.

Ce que rappelle souvent Jésus à Gabrielle Bossis :

Comme la vie des hommes serait consolée. Et quel ne serait pas leur bonheur, même au milieu des épreuves, s'ils croyaient bien que tout leur arrive par Mon désir de leur faire du bien et sur la mesure de chacun (*Lui et moi*, IV, 6).

Jette-toi dans mes bras et perds la direction de toi-même. Je t'aimerai aveugle, te laissant conduire. Mes épaules ne sont pas encore assez chargées, elles réclament d'autres poids. Prends ta place: Je suis le Bon Pasteur (I 335).

Il y a Jésus sous l'espèce du pain et il y a aussi Jésus sous l'espèce des circonstances, des rencontres, des faits. (IV 74)

Abandonne-toi au ciseau qui taille : tout est pour ton bien. Est-ce que Je ne t'aime pas à la folie ? (IV 144)

Je voudrais, à la fois, ne pas t'éprouver parce que Je t'aime et t'éprouver parce que Je t'aime et vois la récompense (II 166)

## II. Nous réjouir de l'amour infini du Cœur de Jésus

« Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré moi (Ga 2, 20). Cette parole inspire toute notre dévotion au Cœur de Jésus. Il a pensé à chacun de nous, lorsqu'il s'offrait en sacrifice à son Père pour nous sauver. Le sourire que les artistes mettent parfois sur son visage évoque sa joie de s'offrir pour nous.

Aujourd'hui, le "repas de nocés" auquel il nous convie manifeste qu'il veut demeurer en nous et que nous demeurions en lui, comme il l'a dit, quand il en a parlé à Capharnaüm : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6,56):

Nous lui faisons plaisir, lorsque nous nous laissons envahir par les torrents de son Amour miséricordieux et que nous plongeons dans l'océan sans rivages de son Amour.

Ces deux façons de répondre à son désir d'invasion réciproque correspondent tout à fait aux deux temps de notre respiration :

- *La phase de l'inspiration : Qu'il demeure en moi !*

Comme la terre asséchée aspire après la pluie (Ps 63, 2) ou comme le cerf altéré soupire après l'eau vive (Ps 62, 2), je dis à Jésus : « Viens, Seigneur, prends toute la place en moi, remplis mon cœur des torrents d'amour et de joie qui coulent de ton Cœur. »

Très souvent, Thérèse se présente devant lui: avec un cœur de pauvre, grand ouvert, afin de laisser déborder sur elle les torrents de son Amour miséricordieux. Ses grandes découvertes spirituelles ont toujours consisté à comprendre de plus en plus qu'il était une Fontaine intarissable de grâces qui ne demande qu'à se déverser sur elle. Un dimanche de juillet 1887, devant une image du Christ en croix, elle pense que son sang coule à terre sans personne pour le recueillir et l'offrir à Dieu pour la conversion des pécheurs. Alors elle décide de rester toute sa vie au pied de la croix pour le recueillir et le répandre sur les âmes (A 45v).

Mais c'est le 9 juin 1895 qu'elle comprend dans une lumière éblouissante à quel point le Seigneur est une Fournaise ardente de miséricorde qui ne demande qu'à embraser les âmes qui s'offrent à Lui : « O mon Dieu ! Votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement. Il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous... O mon Jésus ! Que ce soit moi cette heureuse victime ! » (A 84 r)

C'est faire plaisir à Jésus que d'aller à Lui avec une totale confiance, pour lui permettre de réaliser en nous son grand désir : s'installer en nous et nous faire participer à toute sa joie de Fils bien-aimé du Père. D'où la proclamation, au tout début de son ministère : « Ayez une âme de pauvre » (Mt 5,3).

A la fin de sa vie, Thérèse comprendra que le Seigneur veut de plus en plus venir en elle aimer toutes ses sœurs (C 12 v).

- *La phase d'expiration : Que je demeure en lui !*

Ici, c'est le Jésus infiniment aimable, adorable, que nous voulons aimer. Et nous désirons qu'il soit aimé par le monde entier.

Pour Thérèse, c'est passer beaucoup de temps à « demeurer en lui », c'est-à-dire à le regarder et à se laisser regarder par lui. Thérèse l'avait fait dès son enfance. Un soir, sur la plage de Deauville, elle avait longuement contemplé un voilier tout auréolé par les derniers feux du soleil couchant. Et sa sœur lui expliqua que, pour réussir sa vie, elle devrait ne jamais oublier ce "Sillon d'or", ce Visage de Jésus sans cesse posé sur elle (A 22 v).

Le jour de sa première communion : « Jésus et la pauvre petite Thérèse n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'Océan » (A 22r).

Elle désire plus tard le Carmel afin de rester des heures aux pieds de Jésus, comme Marie-Madeleine, pour le regarder, causer avec lui et le prier, afin qu'une multitude de frères et de sœurs se mettent à l'aimer eux aussi.

Mais elle expérimente de plus en plus que cela n'est possible que par l'Esprit que Jésus lui communique. Emportée par son souffle, elle peut se donner à Jésus, s'y installer, comme l'enfant dans les bras de son père ou la brebis dans les mains de son berger.

C'est aussi par l'Esprit et avec Jésus qu'elle connaît la joie de prier le Père, en lui disant avec amour et confiance : « Abba ! » et en l'adorant avec tous les anges et les saints du paradis,

Il serait « juste et bon » de penser à lui à chaque instant, puisqu'il est sans cesse en train de nous créer, et de l'aimer « de tout notre cœur ». Ce cœur, nous dit la Bible, qui nous permet, sous le souffle de l'Esprit, de saisir et de goûter la présence de notre Créateur : « C'est l'Esprit Saint qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8, 16).